forces, de leurs principes, et de je ne sais encore quels pièges, quelles embuscades inconnues. Qui croiroit que des hommes sensés pussent vous présenter un phantôme créé par une imagination ardente, contre lequel il vous crient sans cesse de vous tenir en garde, et qu'il faille sans cesse travailler à combattre? Ce n'est pas que je croie que de sages précautions soient inutiles. La prudence exige naturellement de veiller sur tous les objets qui peuvent intéresser l'ordre, et la tranquillité publique, mais ces politiques qui n'ont uniquement que cet objet en vue, ne ressemblent-ils pas à ces jardiniers mal adroits qui prendroient le plus grand soin d'entretenir les branches et les feuilles, pendant que l'arbre pourriroit dans le cœur et aux racines.— Je l'ai déjà dit, nos mœurs ne sont plus celles des anciens François: elles sont encore plus éloignées de celles des François modernes. Ceux-ci, par la nature de leur gouvernement, ne peuvent espérer de devenir jamais une nation commerçante. La Grande Bretagne peut seule tirer de ce pays un parti qui nous soit réciproquement avantageux. Les François ne sont jamais, par celà même, en état d'avoir une marine assez puissante pour faire ou conserver des conquêtes éloignées, surtout celle d'un pays isolé comme le nôtre: fermez leur l'entrée, vous n'avez rien à craindre au dedans. La possession de cette colonie ne peut être vraiment enviée et réellement avantageuse qu'à une nation dont l'industrie et le commerce sont portés au plus haut degré, telle qu'est la Grande Bretagne. L'état de la France, avant comme depuis la conquête, prouve assez ce que j'avance. Notre propre expérience nous le démontre. La France l'a si bien senti, qu'elle n'a jamais fait aucune démarche sérieuse pour en obtenir la possession. D'ailleurs, elle ne pourroit nous régir maintenant sur le même pied qu'elle gouverne ses autres colonies. Cette manière de les conduire, ne pourroit point convenir à ce pays. Quel parti pourrions-nous nous-même tirer de notre union à un peuple, dont le commerce extérieur et l'industrie, ont reçu, par les derniers évènements un échec dont il ne se relevera peut-être jamais? Disons en outre que nous n'avons pas lieu de